

D'autre part, remarque Sternberg, « tandis que l'expansion des exportations américaines ne pourra être assez importante pour avoir une influence décisive sur le problème de la crise à l'intérieur des Etats-Unis, elle sera suffisamment grande pour influencer défavorablement le commerce extérieur des autres pays capitalistes. Dans cette voie, le développement du commerce extérieur américain va augmenter la crise du reste du monde capitaliste », qui à son tour accélérera et aggravera la crise économique mondiale qui vient;

c) Ayant établi que le marché principal pour le capitalisme américain reste le marché intérieur, Sternberg examine les possibilités de ce dernier. Il distingue à ce sujet deux périodes : la période transitoire actuelle et celle qui la suivra, quand toutes les opérations de reconversion seront terminées.

Les conditions de guerre ont créé certains facteurs favorables à la capacité d'absorption du marché intérieur, mais dont l'influence ne s'étendra pas au delà de la période transitoire présente : les ouvriers ont gagné de l'argent, ont fait des économies, et, en général, toute la population s'est enrichie durant la guerre. D'autre part, bien que les Etats-Unis soient le seul pays belligérant qui ait été capable d'augmenter durant la guerre la consommation de sa population, la production civile de plusieurs articles, tels que : automobiles, appareils réfrigérateurs, machines à laver, etc., avait complètement cessé, ces articles sont actuellement très recherchés et, pour une certaine période, l'appareil de production américain va bénéficier de la demande d'articles de consommation par la population ouvrière. Un autre facteur qui, durant la période transitoire, augmentera les possibilités du marché intérieur, et pourra ajourner pour un certain temps la crise, c'est l'accroissement des investissements des capitalistes, nécessaires pour remplacer les machines usées pendant la guerre, ainsi que des investissements qui seront absorbés par l'industrie du bâtiment, dont les opérations ont pratiquement cessé entre 1940 et 1945.

Pour que la capacité de production américaine, énormément accrue durant la guerre, puisse être pleinement utilisée, et éviter ainsi la crise, il faudrait que la consommation du marché intérieur augmente de son niveau actuel, déjà très élevé, de 50 % environ, dont 40 % devraient être le résultat d'une augmentation des salaires réels, les autres 10 % pouvant être couverts par l'augmentation prévue des dépenses militaires.

L'impossibilité de réaliser cet objectif n'échappe pas même aux plus optimistes économistes américains ;

d) Sternberg réfute un dernier argument en faveur de l'ajournement pour très longtemps de la crise : la création de nouvelles industries avec un nouvel appareil productif.

Sternberg envisage, par exemple, l'hypothèse d'utiliser l'énergie atomique pour réorganiser et reconstruire l'ensemble de l'appareil productif. Une telle opération, qui reste théoriquement dans le domaine du possible, créerait un marché suffisant pour assurer une longue prospérité. Cependant, dans les cadres du système capitaliste actuel, cette opération s'avère impossible, le système travaillant non pas pour satisfaire tout besoin en général, mais les besoins solvables seulement.

Chaque nouvelle industrie privera le marché d'une industrie ancienne sans qu'un réel développement du marché total s'ensuive, comme c'était le cas durant la période de l'expansion capitaliste générale.

D'autre part, la concentration monopoliste qui s'est accentuée, durant la guerre, aux Etats-Unis, constitue une des barrières principales contre l'utilisation des forces productrices nouvelles et des inventions qui peuvent nuire aux anciennes industries et à l'ancien appareil productif. Car les mêmes monopoles qui contrôlent les anciennes industries contrôlent aussi les nouvelles inventions et les nouvelles industries. Par conséquent, il est illusoire d'espérer qu'une nouvelle prospérité puisse naître par la création de nouvelles industries, munies d'un nouvel appareil productif, remplaçant sur une grande échelle les anciennes industries et l'ancien appareil productif.

Les monopoles s'opposent enfin à toute augmentation réelle des salaires parallèle à l'augmentation de la productivité du travail, et aggravent aussi, de ce point de vue, les conditions menant à la crise.

Sternberg met en lumière l'énorme concentration monopoliste qui a eu lieu durant la guerre aux Etats-Unis. La production de masse exigée par la guerre et les commandes colossales du gouvernement ont accéléré la tendance monopoliste. Le gouvernement a favorisé la construction de gigantesques entreprises, que seul lui-même ou de grandes sociétés capitalistes étaient capables de financer. « Plus de la moitié des nouvelles entreprises coûtaient chacune 25 millions de dollars. 250 millions de dollars seulement, sur la somme totale de 12 milliards de dollars, ont